

Les Envolées de l'Observatoire



MARTIN Larry Kauma
Septembre 2017

NOUS NE SOMMES PLUS...

Partie 1 : le sport comme l'un des marqueurs de l'âme calédonienne



Source : Ivan Zupancic

Il y a des espaces qui vous surprennent et vous apprennent beaucoup plus sur les faits sociaux qui agitent le terrain, que ceux qui sont promus par les médias et autres organisateurs sociaux.

Le terrain se dévoile à vous et remet en question votre héritage symbolique, morale, psychologique, et réinterroge la fiabilité de tous ceux qui produisent les sujets d'actualité.

C'est votre réalité du moment contre celle qui vous est imposée par les experts du sujet social.

Et vous vous mettez à comparer vos deux vues, et notez des contradictions, des oppositions, imprégnées d'éventuels sentiments. Et lorsque que je me mets à observer les personnes qui sont gagnées

par ces situations, je me rends compte que l'incohérence relevée entre ce qui se dit et ce qui se voit, peut perturber les personnes qui semblaient établies dans leurs représentations. Et qu'à la contradiction des vues sont parfois associés une colère, une stupéfaction, et un sentiment d'incompréhension. Il s'ensuit pour certains, l'envie de se constituer, au final leur propre point de vue. La curiosité est un bon défaut...ou une vilaine qualité.

S'étonner du terrain, c'est aussi s'étonner du monde, et c'est même s'émerveiller de lieux qui, autrefois, nous auraient peut-être parus être des détails. Mais ces derniers grossissent au point de prendre de plus en plus de volume dans l'espace. Et ce qui se prêtait à n'être que le lieu d'une activité physique spécifique,

le sport s'associe désormais à la quête chimique du plaisir, de la performance, de l'étonnement de soi, de l'utilité et de l'existence sociale, en plus de la reconnaissance de soi dans l'immensité mondiale.

Ces fonctions imbriquées en chacun des pratiquants, nous amènent à assister à des passionnés qui propulsent le geste sportif au rang d'art.

Comme quoi le sport n'est pas qu'une activité physique sociale. C'est une façon de vivre, au point d'être considéré comme un art de vivre pour certains.

Mais il est avant tout une pratique naturelle en Nouvelle-Calédonie au point qu'on ne peut le penser comme une activité séparée de l'homme, mais comme une évidence sur laquelle on ne pourrait plus s'attarder. On ne devrait pas simplement l'appeler «activité physique et sportive », mais le considérer comme une action naturelle, comme celle de respirer. Qui s'en soucie et qui pense à sa respiration en chaque seconde ? A trop vouloir nommer les choses, on segmente et fragmente le monde, au point de séparer l'homme d'avec ce monde, de séparer les hommes entre eux, et le séparer aussi bien de lui-même. Toutefois, on définira donc le sport, en rapport avec toute cette énergie qui se dégage de chaque corps et de l'ensemble de la population, avec l'idée que le monde sportif est le pouls d'une société en mouvement.

Ainsi, s'attacher à analyser ce mouvement sportif calédonien, c'est, d'une part, reconnaître la mobilisation et l'investissement sans faille de la

population par le biais du bénévolat. Et d'autre part, c'est s'apercevoir aussi qu'il s'organise en proposant de nouvelles activités, à coup d'innovation sportive, en dehors parfois, des sentiers « traditionnels ».

Finalement, la population fait société, et il semble que les représentations et autres sujets de société qui peuvent traduire un mal être social, sont remis en question par cette démonstration de création et d'entreprise humaine. L'émergence de nouvelles pratiques sportives réinterrogent la société dans son ensemble, l'espace sportif semble réinventer la société, ré-initiant sa population à se saisir de l'essentiel : le lien sous de nouvelles formes. Et c'est le recueil de nouvelles pratiques qui nous indique cela : le sport est le processus selon lequel la société produit de la société.



Source : Ivan Zupancic

Si par hasard ou par volonté, vous vous rendez au Rex pour assister à un évènement de danse hip-hop, vous serez sûrement médusé par la qualité des prestations, tant vous serez emporté par la musique, le dynamisme du présentateur, l'engouement et l'excitation du public ; et surtout, la traduction gestuelle de la musique par des danseurs qui, à ce stade, pourraient être qualifiés d'artistes.

Et si, gagné par la curiosité, vous tentez d'étancher votre soif de questions, vous saisissez l'importance et toute l'envergure du mouvement hip-hop en Nouvelle-Calédonie. Ces danseurs regroupés en collectif, que l'on nomme «crew», participent à des évènements internationaux et surprennent tous ceux – danseurs et non-danseurs- qu'ils croisent, tant leurs chorégraphies rivalisent d'originalité avec les plus grands. Ils apportent une couleur particulière au mouvement mondial, nourris de leur héritage culturel, et aussi et avant tout, de leur imaginaire débordant. Car ces jeunes – dont certains vont d'ici quelques années approcher la quarantaine- inscrivent la Calédonie au niveau de la scène internationale. Ce sont des ambassadeurs culturels, exportant l'histoire, la Mémoire, leurs différentes visions du pays, et aussi l'humour calédonien au reste du monde. Si vous parlez du vivre-ensemble, il est nécessaire que depuis longtemps, vous compreniez que ces jeunes vivent le monde dans son ensemble. Et que c'est peut-être à nous de retirer des leçons de leur implication dans l'édification de la cité.

Le mouvement hip-hop en Calédonie est désormais bien implanté. Les hommes et les femmes qui n'ont cessé d'écouter leur passion (certains depuis plus de vingt ans) pour cette vibration musicale, ont contribué à ce que la Calédonie se dote d'un nouveau marqueur identitaire reconnu internationalement : le Hip-hop.

